

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes - PARIS ET DEPARTEMENTS - 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Sur l'Année qui finit...

Tu peux mourir... Disparais à jamais dans la nuit éternelle des temps !...
 Tes jours ont été tissés de trop de honte et d'abjection pour que ton souvenir éveillé en nos cœurs l'écho d'un regret véritable.
 Trop de boue et de sang se mêlent à la trame ténue de tes heures pour que les hommes pleurent sur toi.
 Meurs !...
 Meurs, toi qui vis l'infâme hallali contre une femme crucifiée !...
 Meurs, toi qui connus, trois mois durant, l'éclipse de la conscience humaine et l'effondrement des règles de l'honneur !...
 Meurs, toi dont une soirée de juillet marquera dans l'Histoire l'assassinat d'un des plus purs et des plus riches génies de notre race !...
 Meurs, toi qui porteras, à travers les siècles, la charge de fixer le moment où l'humanité, soudain saisie de folie, sombra dans la sauvagerie des premiers âges !...
 Tu peux mourir... Tu as ouvert au flanc du globe une blessure par où s'échappe le sang sacré d'une génération. Tu as réveillé en chacun de nous les bestialités ancestrales et suscité des monstres !...
 Tu peux mourir... La dernière de tes heures retentira parmi les villes en feu et les plaines en cendres, et rien d'autre ne lui répondra que des hurlements, des râles et des malédictions.
 Meurs !

Et toi, l'An neuf, salut !... Vers toi jaillit notre ferveur, car tu apportes dans tes jeunes bras, avec la gloire du triomphe, la joie magnifique de la résurrection !
 C'est à la lumière de ton soleil, au souffle de tes zéphirs, au rythme de tes jours, que l'humanité, reconquise à la Raison, reprendra le cycle harmonieux du travail.
 Des ruines amoncelées sous le pas du Barbare, c'est toi qui feras ressurgir l'universel foyer où se récréer sans cesse, pour l'exaltation de nos cœurs, la confiance dans le devenir humain.
 Salut, An neuf !... Une immense espérance gonfle nos poitrines. Une foi sans ombre nous attache à toi !
 Fais que nos vœux soient exaucés.
 Fais que le cataclysme n'ayant pu être évité, il serve au moins à libérer le monde du despotisme et de l'erreur.
 Fais que la délivrance soit générale, qu'elle soit politique et spirituelle. Donne aux peuples opprimés la libre disposition d'eux-mêmes et donne aux hommes la sagesse. Fais que ceux dont la terre aura pris les fils ou les époux, ne pleurent pas sur des morts inutiles.
 Fais que le sang de nos héros et la souffrance de nos martyrs n'aient pas été un vain sacrifice, et que tu sois, sous les yeux des étoiles, l'année bénie où l'Amour et la sainte Pitié auront repris leur place dans le cœur des hommes.

MIGUEL ALMEREYDA.

Le Sultan et les Turcs

Athènes, 31 décembre. — Selon des informations officielles parvenues de Constantinople, le sultan Hussein Kemal, fils de l'ancien khédive, Ismail Pacha, est l'objet d'un fetwa ottoman.
 Les autorités turques annoncent qu'elles le poursuivront devant un conseil de guerre pour avoir attenté à la souveraineté de la Turquie sur la province d'Égypte.

Le Théâtre de la Guerre Front Occidental

La situation générale sur le front occidental a été heureusement résumée dans le communiqué hebdomadaire que nous devons à l'initiative du Bureau de la Presse.
 L'impression qui s'en dégage est extrêmement réconfortante pour les alliés. Le grand mérite de ce résumé est de bien souligner la valeur de nos succès. Bien que les conditions météorologiques soient particulièrement défavorables, bien que le sol se montre généralement impraticable, nos troupes progressent et accablent l'ennemi à une attitude défensive. Mais mieux encore on constate chez l'adversaire une nervosité de bon aloi ; il se fatigue, s'impatiente, s'irrite, gaspille ses forces et ses munitions en pure perte. On retrouve ici une déclaration analogue à celle dont faisait mention un récent article du jour du généralissimo Joffre.

L'ennemi se fatigue et notre offensive bénéficiera largement de sa lassitude. La situation éminemment pressante sur le front oriental rend matériellement impossible un renforcement ou un renouvellement des forces allemandes du front occidental.
 La grande sagesse du commandement français fut de savoir choisir l'heure de l'action décisive. Cette heure est venue et nos succès se réalisent, conformes aux prévisions de notre état-major général.

EN BELGIQUE. — Nous avons de nouveau progressé sur l'extrême aile gauche du front belge, au nord de Lombardzée, en face des polders.
 Le village de Saint-Georges a été inutilement bombardé par l'ennemi ; nos troupes consolident notre nouvelle position.
 A l'est d'Ypres, l'ennemi a perdu un point d'appui au nord-est de Zonnebeke, sur la route de Becelaer à Passendale. Cet incident se serait donc produit au nord de la couverture boisée du secteur oriental d'Ypres ; peut-être même au carrefour de la route d'Ypres et de la chaussée de Becelaer à Passendale, soit à quelques kilomètres au nord-est de la vieille cité des héros.

La situation autour d'Ypres est des plus satisfaisantes ; le demi-cercle d'investissement tenu en échec depuis des mois, est lentement refoulé.
 EN FRANCE. — Rien de bien particulier. Canonade sur l'Aisne et en Champagne, en Woëvre et sur les Hauts-de-Meuse en particulier.

Nous avons légèrement progressé dans la région du Bour de Paris, petite localité située sur la vallée de la Busse en Argonne.
 Nos troupes ont repoussé dans les Vosges une attaque allemande dirigée sur la Tête-de-Faux.

En Haute-Alsace, notre artillerie lourde a pris l'avantage sur les batteries d'obusiers allemands qui bombardaient Aspach-le-Haut, au sud-ouest de Cernay.

Ministère de la Marine

BULLETIN DES OPERATIONS NAVALES
 I. — Un sous-marin autrichien a lancé deux torpilles, dans le canal d'Otterlo, sur l'un des cuirassés de l'armée navale en croisière. L'une des torpilles a atteint le cuirassé à l'avant et explosé. Les avaries du bâtiment ne sont pas importantes et aucun homme n'a été blessé.

II. — Des journaux autrichiens et italiens ont annoncé que le sous-marin français « Curie », ayant heurté une escaque au moment où il tentait d'entrer dans le port de Pola, aurait été contraint de faire surface, canoné et coulé. Le commandant et l'équipage auraient été faits prisonniers ; l'officier en second serait porté comme disparu.

Il est exact que le « Curie » avait été détaché de l'armée navale pour tenter une attaque des navires de guerre autrichiens mouillés dans le port de Pola. Comme ce sous-marin n'a pas rallié l'armée, les informations étrangères le concernant peuvent être tenues pour exactes.

III. — Le torpilleur d'escadre « Fanfare » a canoné et dispersé des troupes turques près de Guekli, sur la côte asiatique, en face de Tenedos.

La Typhoïde dans l'Armée allemande

Amsterdam, 31 décembre. — Suivant l'Echo Belge, 200 soldats allemands, atteints de fièvre typhoïde, sont soignés à l'hôpital militaire d'Anvers.

Au Champ d'Honneur Bruno Garibaldi

A la tête de ses camarades volontaires italiens, le lieutenant Bruno Garibaldi, l'un des six fils du général Ricciotti Garibaldi qui se sont engagés dans nos rangs, est tombé frappé par une balle allemande.

Il s'agissait d'élever une tranchée ennemie, située à quinze mètres des nôtres. Bruno Garibaldi commanda la charge. Il tomba l'un des premiers — d'autres camarades tombèrent aussi — il en resta cependant assez pour s'emparer de la tranchée et venger ainsi leur lieutenant.

Garibaldi est un nom aimé et vénéré en France. Il évoque des souvenirs glorieux, il fait vibrer nos sentiments de gratitude. Le grand-père avait donné l'élan, le petit-fils tombe en suivant cet élan. Fallait-il que du sang de cette vieille famille fut versé sur notre sol pour nous assurer de son amour ? Ce sang est plutôt le sceau du pacte qui unit les deux grandes nations latines.

Un projet de Conférence entre les Alliés

Londres, 31 décembre. — Le correspondant militaire du Times, à Pétrougrad commente de nouveau l'idée d'une conférence des alliés en vue de discuter l'unité stratégique des opérations de guerre.
 « Cette idée, dit-il, est favorablement accueillie dans les milieux russes. »

A la République A son Président A son Gouvernement
qui, à l'heure grave, ont su se montrer dignes de la haute mission que le pays leur a confiée ;

Au Général Joffre A son Etat-Major A nos Armées
en qui la nation a mis toute sa confiance.

AUX ALLIÉS, à tous les SOLDATS DU DROIT, à tous les PEUPLES OPPRIMÉS qui attendent l'heure de la libération ; aux ALSACIENS-LORRAINS, aux FINLANDAIS, aux POLONAIS, aux ITALIENS de Trente et Trieste, aux ROUMAINS de Transylvanie, de Bukovine et de Bessarabie, aux GRECS d'Épire et d'Albanie, aux BULGARES de Sibirie et de Macédoine, aux SERBES de Croatie, aux PEUPLES d'Asie et d'Afrique dont les enfants se battent sous nos drapeaux ;

A SES LECTEURS,
 « Le Bonnet Rouge »
offre le témoignage de son attachement et ses vœux.

LA GUERRE

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES
 De la mer jusqu'à l'Aisne, tournée à peu près carrée, duels d'artillerie sur quelques points du front.

En Champagne, à l'ouest de la ferme d'Alger (nord de Sillery, secteur de Reims), l'ennemi a, dans la nuit, fait sauter deux de nos tranchées et lancé contre elles une attaque qui a été repoussée.

Au nord de Mesnil-les-Hurlus, nous avons conquis des éléments de la seconde ligne de défense ennemie.

Dans la même région, au nord de la ferme de Beausjour, nous avons également enlevé des tranchées.

L'ennemi a contre-attaqué, mais a été repoussé et reprenant à notre offensive, nous avons à nouveau conquis du terrain.

Dans la même zone et plus à l'est, des forces allemandes qui s'avançaient pour nous contre-attaquer ont été prises sous le feu de notre artillerie et dispersées.

En Argonne, vers Fontaine-Madame, nous avons, en faisant sauter une mine et en occupant l'excavation, réalisé un léger progrès.

Au Conseil des Ministres Les "25" Sous

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Par arrêté du ministre de l'Intérieur, sont nommés membres de la commission supérieure chargée de statuer en dernier ressort sur les allocations aux familles des mobilisés :

MM. Peytral, Alexandre Bérard, Ferdinand Dreyfus, Boudenoot, Murat, sénateurs, Lafferre, Renard, Bouffandeau, Compère-Morel, Mauger, Lenoir, Étienne, Paul Morel, Jules Roche, Bonnefoy, Pion, députés, Hébrard de Villeneuve, président du conseil d'État, le directeur général de la comptabilité au ministère des Finances ou son délégué, le chef de service de l'inspection générale des Finances ou son délégué, le directeur général des Domaines, Roubil, inspecteur général des services administratifs au ministère de l'Intérieur ; Ferdinand Buisson, ancien député ; Sellier, conseiller général de la Seine ; Desvaux et Dausset, conseillers municipaux de Paris ; Passé et Vincent, préfets honoraires ; le directeur général de la comptabilité au ministère de la Marine ; le directeur du contrôle au ministère de la Guerre ; Dommenet, secrétaire du syndicat des dessinateurs ; Jouhaux, secrétaire général de la Confédération Générale du Travail.

M. Peytral, sénateur, est nommé président de la commission, et MM. Bérard, Boudenoot, Lafferre et Étienne, vice-présidents.

La Guerre en Chansons

Simples Vœux

Air : Le Testament de Pierrot.

*En ce dernier jour
 A tous je présente
 Pour l'ère présente
 Mes vœux tour à tour !
 Lecteur bénévoles,
 Lectrice frivole,
 Au minois charmant
 En ce jour de l'an
 Que tous vos tourments
 S'envolent !*

*Puisqu'il est l'auteur
 De notre misère
 L'auteur de la guerre
 Et de son horreur
 Au Kaiser Guillaume
 Je souhaite (en somme
 On sait ce qu'il vaut !)
 La Mort et sa faux
 C'est tout ce qu'il faut
 D'aillours pour ce faux
 Grand homme !*

*A François-Joseph,
 Pour qu'il s'accomplisse
 Mon vœu sera bref :
 Que dans un asile
 Ce vieil imbécile
 Soit mis subito
 Et que le Très-Haut
 Reprenne au plus tôt
 Son âme de cro-
 -Coddle !*

*Puissent nos alliés
 Belges, Anglais, Russes,
 Bienôt sur la Prusse
 Poser leurs souliers
 Et puissent les Serbes
 Ces guerriers superbes
 Et tous les héros
 Du Monténégro
 Cueillir « allegro »
 Des succès très gros
 Par gerbes !*

*Auriez-vous bané
 Eau-de-Cologne
 C'est : Pour notre France
 Le succès final !
 Qu'un gigot remplace
 Le « singe » fadasse
 Pour nos bons poilus
 Qui, bien que perclus,
 Las ! n'appellent plus
 En cris superflus...
 La classe !*

*A Paris, sans plus,
 Pour ce jour de fête
 Ma foi, je souhaite
 Quelques autobus,
 Et puis, chose sûre,
 Bien d'autres mesures
 Ah oui ! mais voilà :
 Sur ces souhaits-là
 Tombe le holà !
 Des ciseaux de la
 Censure !*

P. ALBERTY.

officiel de Serbie vient de publier une proclamation du régent, le prince Alexandre, étendant aux régions de la Nouvelle Serbie, le régime constitutionnel de l'ancienne Serbie.

Après avoir remercié l'armée serbe des sacrifices qu'elle vient de faire, le régent déclare, au moment où il ne reste plus un soldat ennemi sur le sol national, que la Serbie doit sa reconnaissance à tous ceux qui viennent de verser leur sang pour elle, qu'ils soient de la Konnaia, de la Brogalnitza ou de Kossovo.

Par leur courage et leur dévouement, les soldats de la Nouvelle Serbie se sont montrés les égaux de ceux de l'Ancienne. Ils ne peuvent donc plus avoir dans leur royaume une situation différente pour la constitution de leurs provinces.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Salonique, 31 décembre. — Le Journal

Le Bilan attendu

Le discours de M. René Viviani, président du Conseil, a produit à Berlin un effet extraordinaire. Depuis quelque temps, en effet, la presse officieuse, la presse reptilienne comme aurait dit le prince de Bismarck, affectait à l'égard de la France une bienveillance doucereuse, se qui, par elle-même, indiquait déjà suffisamment le degré de déception au quel étaient parvenus les hommes de gouvernement. Sans doute, ces gens-là « poitrinent » encore. Ils veulent n'être vus, par les Berlinoises, qu'en beauté. Ils les entendent, leur assurance n'est pas entamée. Le Kronprinz, qui est le grand homme de la nation et qui résume en lui tous les espoirs du pangermanisme, se pose toujours pour la postérité aller mande en vainqueur de Longwy. Moins d'estime, mais d'une allure très dégagée, il porte déjà le surnom de l'Invincible. Tout de même, ces hommes de gouvernement sont inquiets.

Et la Gazette de Francfort, après avoir consulté ce bilan dont, de toute évidence, elle a oublié immédiatement le résultat, trouve naturel d'injurier le président du Conseil français qui a déclaré fièrement que son pays ne poserait les armes qu'après avoir libéré le territoire national, délivré la Belgique et l'Alsace-Lorraine, jugulé enfin le militarisme prussien.

Nous comprenons parfaitement la déception de l'organe pangermaniste. Elle est immense. Mais ce n'est point notre faute. Il serait véritablement trop comode, après avoir déchaîné l'ouragan, de croire qu'il suffira, pour en limiter les effets, de s'entendre avec ceux qu'on espérait voir écraser.

L'ouragan continue ses ravages. Mais les victimes sont d'abord ceux qui l'ont déchaîné.

Aussi la colère de la Gazette de Francfort paraît-elle puérile.

D'autant plus que M. René Viviani a été fort modéré. Sans doute, il a stigmatisé les horreurs produites par les méthodes des guerriers allemands, à qui décidément a échappé le sens de l'honneur, mais volontairement il a négligé d'entretenir le Parlement des sanctions qui interviendraient au jour prochain de notre victoire définitive.

Les Belges, en cette matière, nous ont indiqué la voie à suivre. Un de leurs publicistes a rédigé la note à payer pour compenser les pertes éprouvées par les malheureuses provinces de Belgique. Il a évalué, au point de vue financier, la destruction systématique des villes de Louvain et d'Ypres, l'incendie volontaire et sans but stratégique des bourgs, villages, monuments ou usines. A côté de l'indemnité de guerre devra figurer l'indemnité pour incendie ou massacre, ce sera l'indemnité du déshonneur.

En France, il faut procéder de la même manière. Nous devons persuader l'Allemagne pangermaniste que sa folie de destruction, de meurtre et de pillage figurera sur une note à part. Le ministre de la justice a ordonné sur ces points des enquêtes minutieuses. Les résultats devront en être publiés et commentés.

Bourse de Paris

DU JEUDI 31 DÉCEMBRE 1914
 Fonds d'État : Français 3 1/2, 72,10 ; 3 1/2 amortissable, 78,50 ; 3 1/2, 86,70 — Russe 1867-69, 76 ; 1880, 75,80 ; 1889, 76 ; 1891, 63 ; 1896, 59,50 ; 1906, 93,15 ; 1909, 83,75. — Serbe 1913, 77,25. — Extérieure, 88. — Mexicain 3 1/2 int., 23.
 N. B. — La Bourse sera fermée jusqu'à lundi 4 janvier 1915.

G. BROUVILLE.

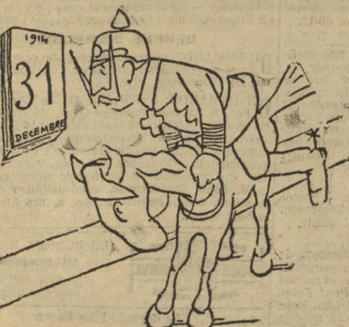
REVUE DE DÉTAILS, par LUC-CYL

L'EMPEREUR D'EUROPE EST EN RETARD

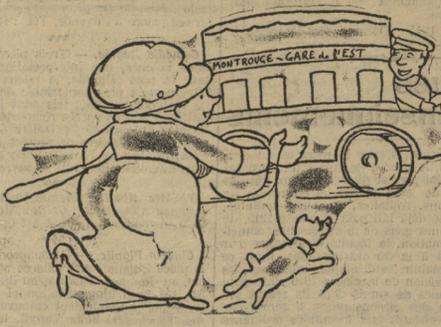
L'AUTOBUS VA SUR LE FRONT

LES AUTRICHIENS ONT ENCORE ÉTRENNE

RECEPTION INDESIRABLE



« Mon canasson n'en peut plus, il va être « couronné » et moi je ne le serai plus ! »



« Wattman, vous allez à Montrouge ? — Non, je... garde l'Est. »



« Pour son jour de l'An, François-Joseph, fatigué d'être sur le trône, a reçu une belle chaise percée. »



« Le 1er Janvier, sa Majesté veut-elle recevoir ? — Pâis-toi, j'ai déjà fait recevoir... deux bombes sur la gu... »

